



# Peña Santa, montagne sacrée des Picos de Europa

PAR LUIS AURELIO GONZÁLEZ PRIETO

*Suite et fin*

Pendant les années 1930, l'alpinisme espagnol est actif grâce au Groupe de Haute Montagne (GAM) de la Sociedad Peñalara, aux défis ambitieux et techniques. Ils réalisent des escalades de grande difficulté autour de Madrid, autour de la Pedriza de Manzanares, los Hermanitos, el Risco Moreno ou bien le mythique Torreón de Galayos dans la Sierra de Gredos; dans les Pyrénées françaises, ils parcourent la crête du Diable et l'arête nord-ouest du Balaïtous, ainsi que le couloir de Gaube du Vignemale; et, bien sûr, dans les Picos: le Naranjo de Bulnes par différentes voies, le Madejuno, le Tiro Tirso et la grande paroi méridionale de la Peña Santa.

## L'ASSAUT À LA GRANDE PAROI MÉRIDIONALE DE LA PEÑA SANTA

En juillet 1935, trois membres du GAM Peñalara, Ángel Tresaco, Ricardo Rubio et Teógenes Díaz, réalisent une tentative infructueuse par le névé central suspendu de la face sud. Le 9 août, Roberto Cuñat et Cándido Casquet, accompagnés d'un berger transhumant<sup>1</sup>, remportent

1. Valdeón, Vega Huerta, Llos, Capozo, etc, recevaient en été des troupeaux transhumants provenant de la Extremadura. Carlos Muñoz Respiso, dans « Peña Santa. La Perla de los Picos », *Revista Ilustrada de Alpinismo Peñalara*, n° 509, 1989, explique que le berger qui avait accompagné Cuñat et Casquet s'appelait Dictinio Díez Villarroel. Ce dernier entra par hasard dans les années 1980 dans une boutique de chaussures où était exposée une photo de la Peña Santa. Dictinio raconta au propriétaire, Santiago Morán, alpiniste et piquiste reconnu, son aventure avec les deux membres du Peñalara.



une importante victoire pour le GAM Peñalara : ils ouvrent le premier itinéraire de la face sud de la Peña Santa, parvenant à la Brecha de los Cazadores (la Brèche des Chasseurs) et continuant jusqu'au sommet par l'arête est<sup>2</sup>. Néanmoins, Cuñat signalait que cette première n'était qu'une étape : « La Peña Santa de Castilla, vue depuis le Collado de Huerta, offre l'aspect magnifique de sa muraille sud, où l'alpiniste imagine des itinéraires multiples. La réalité est bien différente. Malgré les essais de certains compagnons inlassables du GAM, parmi lesquels je me trouvais il y a deux ans, la muraille sud n'a pas encore été vaincue par une voie "directissime", même si cette année nous avons fait le premier itinéraire entièrement par la face sud »<sup>3</sup>.

Au début de juillet 1936, date fatidique pour l'Espagne, les hommes du GAM Peñalara se trouvent à Vega Huerta pour tenter à nouveau l'assaut direct à la grande paroi sud de la Peña Santa. Cette fois la cordée est formée par Juan Mato, Silverio Ronda et, bien sûr, « le pèlerin de la Peña Santa »<sup>4</sup>, Enrique Herreros. Leur projet est d'attaquer par le canal del Pájaro Negro (« couloir de l'oiseau noir »)<sup>5</sup>, nommé ainsi suite à la découverte l'année précédente, par Herreros et Cuñat, d'un oiseau noir mort. La grande quantité de neige les oblige à renoncer, mais ils atteignent toutefois le névé suspendu. Lors de la descente en rappel, Juan Mato est gravement blessé par la chute d'une pierre. Suite à une période de mauvais temps, ils descendent jusqu'au névé suspendu que Herreros rêvait d'arpenter, même s'il aurait préféré s'y rendre depuis le bas. Ils sont impressionnés par son ambiance. Ils remontent à nouveau à la brèche nord, atteignent le sommet et descendent par l'arête est jusqu'à la brèche des Chasseurs. C'est le crépuscule. Ils arrivent à descendre sans soucis dans la nuit noire, guidés par les indications criées par le garde Florentino Alonso<sup>6</sup>. Le lendemain, une importante chute de neige estivale met un point final à cette expédition. Le garde de Soto de Sajambre, encore lui, les guide pour descendre de Vega Huerta.

2. *Peñalara*, n° 259, 1935.

3. Roberto Cuñat, « Nuevos itinerarios en la Peña Santa de Castilla », *Peñalara*, n° 263, 1935, p. 281.

4. Ainsi dénommé par Baldomero Sol, un autre membre du club Peñalara.

5. G. Codema, *Peña Santa y su contorno*, *op. cit.*, p. 182 : « le nom de Canal de Pájaro Negro ("l'oiseau noir") est dû à ce que Enrique Herreros avait trouvé deux fois deux oiseaux noirs morts sur un ressaut de ce couloir ».

6. Isidoro Rodríguez Cubillas, « 100 años de la Torre Santa de Castilla », *op. cit.* p. 68. Juan Delgado, *Peña Santa, el hombre y los hombres de la Peña*, *op. cit.*, p. 196 et 197. Enrique

Au même moment, la guerre civile espagnole éclate, éteignant toute activité alpinistique dans les Picos de Europa. Au contraire, de juillet 1936 à octobre 1937, les Picos deviennent une ligne du front, les troupes loyales au gouvernement de la République contrôlent la partie septentrionale, les Asturies et Santander, tandis que la partie méridionale, du côté de León, est dominée par les forces franquistes. Pendant le mois de septembre 1937, dans la zone des Picos et dans le Cuera (chaîne limitrophe à la côte), de très forts combats font rage<sup>7</sup>. Après guerre, les dures conditions économiques et le strict contrôle des déplacements des personnes, établi par le gouvernement de Franco, freinent la pratique de l'alpinisme dans tout le pays.

Les activités de montagne ne reprennent que lentement dans les années 1940. Il y a peu d'ascensions au sommet le plus haut du massif du Cornion. Le 3 août 1940, María Pérez, nièce de Gregorio Pérez, devient la première femme à gravir la Peña Santa. La jeune fille de Cain était accompagnée de deux frères de nationalité française, René et Hippolyte Bomardeaux, ainsi que de David Ornia Falo, tous guidés par Bonifacio Sadia dit « el diablo de la Peña ».



La paroi sud de la Peña Santa, © A. Baudrimont

Herreros, « Notas de una ascensión a la Peña Santa », revue *Peñalara*, n° 271, 1941. Dans ce récit ne paraît pas le nom de Silverio Ronda, sûrement pour des raisons politiques.

7. Voir Luis Aurelio González Prieto, *La Batalla del Oriente de Asturias. El final de la resistencia republicana en el frente norte*, Madú, Oviedo, 2007. Du même auteur, *Historia del montañismo en los Picos de Europa*, Madú, Oviedo, 2005, chapitre faisant référence à « Los Picos escenario bélico ».



En juillet 1944, les membres du GAM Peñalara, Baldomero Sol et Valeriano Ruiz Villar, accompagnés du guide Pedro Martino, montent au refuge de Vega Huerta. Baldomero et Valeriano entament tous deux l'escalade du couloir formé à l'aplomb du gros névé central, qui avait été tenté dans les années 1930 par leurs compagnons du Peñalara, Teógenes Díaz, R. Rubio et Ángel Tresaco<sup>8</sup>. Après une escalade, non sans difficultés, ils arrivent au bas du névé central, poursuivent par une cheminée et atteignent la brèche nord, puis le sommet<sup>9</sup>.

En 1944 également, Víctor Lechosa Uría, gérant des mines de Bufarrera – dans les Picos – fait l'ascension de la Peña Santa avec le guide José María Remis. Víctor Lechosa Uría, originaire de Gijón, résidant à Cangas de Onís, fonde une section du tout nouveau Grupo de Montañeros Vetusta. Ce sera le Grupo de Montaña Peña Santa de Cangas de Onís, la deuxième association de montagne après la Sociedad Picos de Europa.

## LA DIRECTE TRÈS CONVOITÉE DE LA PAROI SUD

Peu à peu s'éloignent les terribles effets de l'après-guerre: répression politique, famine, économie précaire et isolement international. Les grimpeurs espagnols reprennent les défis lancés dans les années 1930. Les techniques modernes d'escalade se répandent avec les premiers manuels traduits en espagnol et la création de nouvelles écoles de haute montagne. Techniques déjà adoptées par les alpinistes européens dans les années 1930. Les matériels modernes parviennent sur la péninsule Ibérique: les célèbres semelles Vibram, inventées par l'alpiniste italien Vitale Bramani, efficaces sur neige et rocher; ou les mousquetons de Pierre Allain; ou bien encore les nouvelles cordes et vêtements en fibre de nylon.

Le 19 août 1947, les membres du GAM Peñalara réalisent leur vieux rêve: ouvrir un itinéraire direct dans la grande paroi méridionale de la Peña Santa. La cordée qui remportera cet exploit était formée par Florencio Fuentes, José González Folliot et Antonio Rojas. C'était sans doute la voie la plus difficile jamais ouverte jusqu'alors: elle était la plus longue, avec un dénivelé qui dépasse les 500 mètres, et la difficulté se maintenait durant presque toute la voie. Voilà comment Pepín Folliot racontait l'aventure:

8. G. Codema, *Peña Santa y su contorno*, op. cit., p. 184.

9. Revue *Peñalara*, n° 282, 1944.





Pedro Undaondo et Angel Landa, © L.A.G.P.

« Ces montagnes étaient à nous, privilégiés qui osions explorer les parois des massifs, avec très peu de technique, peu de matériel, quelques pitons, une corde et c'est tout. Mais quel plaisir d'arriver à ce névé suspendu, si vaste, de monter à l'aiguille José Prado et, par une cheminée lisse et très mouillée, sortir par les cheminées vers le sommet !

« Je me souviens que nous sommes arrivés à une espèce de niche très petite, dans laquelle je me suis assis, laissant les jambes pendre dans le vide. Là, j'ai attendu mes compagnons qui remontaient les difficiles cheminées ; une fois au-dessus de moi, à ma droite, ils m'ont lancé une corde pour que je puisse penduler et remonter plus facilement. Je me sens encore voler à ces altitudes, regardant tout en bas le minuscule refuge de Vega Huerta. [...] Quand nous sommes arrivés au sommet, le jour tombait, l'orage s'annonçait pour la nuit, nous avons commencé la descente par le versant du Jou Santu. On avançait avec précaution, connaissant à peine la voie. Pour finir, l'orage nous a attrapés et nous avons passé la nuit blottis contre une pierre qui ne nous protégeait pas, la corde autour de nos corps, nous n'avions pas d'équipement de bivouac. »<sup>10</sup>  
Une longue escalade de 10 heures, ayant nécessité vingt-six pitons, dont deux restés en place. Dans le rapport technique envoyé au GAM

10. Juan Delgado, *Peña Santa...*, op. cit., p. 204.



Peñalara, le niveau d'escalade était de degré VI<sup>11</sup>. Cette voie Sur Directa de la Peña Santa est pour l'escalade espagnole le début d'un nouveau concept d'alpinisme, né dans les Alpes dolomitiques, utilisant abondamment pitons et manœuvres de corde.

En ce même mois d'août 1947, María Antonia Simó Andreu<sup>12</sup>, la première femme membre du Groupe national de haute montagne, vient faire un important périple dans les Picos de Europa accompagnée par son mari, le président du Centre excursionniste de Cataluña, Agustín Jolis<sup>13</sup>. Dans le massif occidental, accompagnés par le guide local José María Remis, ils montent, par le versant nord, la Peña Santa de Enol et la Peña Santa, et María Antonia Simó devient ainsi la deuxième femme à gravir ce sommet.

La Sur Directa, la sud directe, sera à nouveau entreprise par une cordée célèbre, formée par l'italien Carletto Re et Teógenes Díaz. Ce dernier se remet à la montagne, ayant été dix ans prisonnier dans un camp franquiste, suite à son engagement pour la République espagnole dans le bataillon alpin Madrilène ! Ils franchissent la plus grande partie de l'itinéraire de Rojas, Fuentes et Folliot, sauf la cheminée supérieure qu'ils attaquent de face et qu'ils décrivent comme très impressionnante, avec des passages aériens et délicats<sup>14</sup>.

La première ascension féminine par cette voie se déroule le 20 août 1953, par Antonia Caparrós Castelví, encordée avec José María Torres Homet.

## NOUVELLES VOIES DE DIFFICULTÉ ET PREMIÈRE HIVERNALE

La première tentative hivernale de la Peña Santa a lieu en 1955. Rafael Pellús, Máximo Serna, Antonio Moreno y Flores arrivent au refuge de Vega Huerta avec un fort enneigement. Les mauvaises conditions les font renoncer.

Le 9 avril, au printemps mais avec des conditions hivernales, Rafael Pellús et Máximo Serna accompagnés de Agustín Faus, réussissent l'escalade de la Peña Santa.

11. Juan Delgado, « Monografía de Peña Santa VII », *Torrecedredo*, décembre 1977.

12. Sur María Antonia Simó, voir Darío Rodríguez interview à M<sup>a</sup> Antonia Simó, revue *Desnivel*, n° 200, 2000. Et aussi, Juan José Zorrilla, *Enciclopedia de la Montaña*, op. cit.

13. Voir Santiago Tutor Prado, « Agustín Jolis Felisart », revue *Peñalara*, n° 507, 2004.

14. Teógenes Díaz, « Peña Santa de Castilla. Muralla meridional. Variante Carletto-Teógenes a la vía directa Fuentes-Rojas-Folliot », revue *Peñalara*, n° 315, 1953.



L'année suivante, en été 1956, un alpiniste asturien, Fernando Fernández, très actif dans les Picos et dans la Cordillère Cantabrique, réalise l'ascension directe et en solitaire par la face nord<sup>15</sup>.

Le 19 septembre 1958, deux excellents grimpeurs, Pedro Udaondo et Ángel Landa, viennent se mesurer à la voie de la Canal del Pájaro Negro (« le couloir de l'oiseau noir »), qu'ils avaient tentée deux ans auparavant. Lors de cette première tentative, ils avaient dû abandonner à la deuxième longueur de corde, après la cheminée difficile, avant le surplomb. Udaondo explique: « Cette fois-ci, avec beaucoup de courage, un peu plus de technique et du matériel un peu meilleur [...] nous avons attaqué la paroi, déjà connue en partie par nous » et ils atteignent le sommet en une journée<sup>16</sup>.



Pedro Udaondo lors de sa première hivernale à la Peña Santa, © L.A.G.P.

15. Juan Delgado, *op. cit.*, p. 213.

16. *Anuario de la Federación Española de Montañismo*, 1958; Pedro Udaondo, « Canal del Pájaro Negro », *Torrecedredo*, 1971.





Le magnifique calcaire sculpté de la Peña Santa, © Régine Therry





En juin 1960, huit membres du GAM Peñalara : Mari Carmen Arribas, Teógenes Díaz, Artemio Roberto Macedo, Alfredo Granda, Rafael Pellús, Antonio Espías, Antonio P. Ayuso et Antonio Flores, se dirigent vers la paroi méridionale de la Peña Santa. Granda, Pellús, Ayuso et Flores veulent faire la première ascension, au centre de la paroi, de l'aiguille José del Prado, baptisée ainsi par Enrique Herreros en mémoire de ce membre du club Peñalara, phalangiste tué au cours des premiers jours de la guerre civile à Madrid. Ils décident de bivouaquer au Névé Suspendu pour avoir plus de temps pour l'ascension. Ils réussissent cette escalade artificielle. Arrivés au sommet, ils font deux rappels et continuent l'escalade de la paroi sud de la Peña Santa suivant la voie Rojas-Fuentes-Folliot. Leurs compagnons, Teógenes, Arribas et Macedo grimpent l'aiguille Corpus Christi et tracent une nouvelle voie dans la face nord. Ils suivront la crête est par la voie Casquet-Cuñat<sup>17</sup> pour rejoindre leurs compagnons au sommet.



Le bivouac de la première hivernale à la Canal del pájaro negro,  
© L.A.G.P.

17. Antonio Flores Palacio, « Victoria sobre la aguja José del Prado », revue *Peñalara*, n° 346, 1960



Cinq ans après leur succès au Naranjo de Bulnes en hiver, les alpinistes basques Landa et Udaondo réussissent vraiment la première escalade hivernale à la Peña Santa, le 7 mars 1961, puisque l'ascension du 9 avril 1955 par la cordée Pellús, Moreno et Faus était hors délai<sup>18</sup>. L'itinéraire des Basques combine deux voies : Rojas-Fuentes-Folliot et Sol-Ruiz Villar, par la face sud. Ils n'ont pas pu passer par la Sur Directa, à cause de la trop grande accumulation de neige<sup>19</sup>.

À la fin de juillet 1967, les grimpeurs espagnols ont des fourmis dans les jambes. Pedro Udaondo, avec Ángel Benito et Juan Villa, parcourent la Sur Directa de la Peña Santa en seulement quatre heures et demie ! Le lendemain, ils décident d'attaquer le couloir de l'oiseau noir, Canal del Pájaro Negro, que personne n'avait osé gravir à nouveau depuis la première. À la Peña Santa, l'oiseau noir était devenue une ascension mythique. Et cette deuxième escalade de la Canal del Pájaro Negro n'a pas démythifié cet itinéraire : la troisième ascension n'aura lieu que le 12 octobre 1970, sous la houlette de Pedro Udaondo<sup>20</sup>.

Le 9 août 1970, les asturiens Carlos Acuña et Juan Delgado escaladent le pilier nord, par une voie classée difficile sup.<sup>21</sup>

Le 27 février 1971, Emilio Torrico et Alfonso Arias, de Madrid, réalisent la deuxième ascension hivernale absolue de la Peña Santa par la Sur Directa, après bivouac dans une zone appelée Tuyaux d'Orgue. Ils ne sont pas descendus par la face nord mais par la sud, en vingt-deux rappels<sup>22</sup>.

La troisième hivernale à la Peña Santa est réalisée en décembre 1972, mais par le versant nord. Ce sont les alpinistes asturiens Miguel Ángel García San Miguel, Sami, José A. Galán, Julio Vega et Álvaro Zorzo qui monteront par la Canal Ancha appelée aussi Paso llave.

Importante activité hivernale en 1974. Le 24 janvier, Pedro Udaondo, Félix Bonales et Jaime Álvarez, arrivent enfin à faire la Canal del Pájaro Negro. Ils avaient déjà fait une tentative le 20, 21 et 22 décembre, mais le mauvais temps ne leur laissait même pas voir la paroi. Ils reviennent le 12 janvier, les conditions sont toujours mauvaises. Finalement, le 24, ils réussissent en deux journées avec un bivouac sur une plateforme près de l'arête. « Le plus difficile a été de hisser les sacs et de supporter l'eau qui tombait du haut de la paroi », déclare Pedro Udaondo.

18. Federación Española de Montañismo, *Normas de Alta Montaña*, 1960.

19. Juan Delgado, *Peña Santa...*, *op. cit.*, p. 282.

20. Pedro Udaondo, « Canal del Pájaro Negro », *op. cit.*

21. Juan Delgado, *op. cit.*, p. 226

22. Juan Delgado, *op. cit.*, p. 282.



## LES GRANDS DÉFIS

En 1974, les Asturiens du GAME (Groupe de Haute Montagne Espagnole) entrent en scène. Pendant une vingtaine d'années, ils ouvrent de nombreuses voies, surtout dans le massif du CorniÓN. Gonzalo Suárez Pomedá ouvre le 7 juillet 1974 une variante de la voie Delgado-Acuña dans l'Éperon nord de la Peña Santa, faisant une sortie directe à gauche.

Quelques jours après, le 26 juillet, la cordée Suárez Pomedá et Julio Bousoño – Bus – traverse intégralement d'est en ouest la crête de la Peña Santa, des aiguilles des Basares à la Horcada Alta de los Llabriales.

Le 29 août, jour funeste sur la Peña Santa. Trois alpinistes arrivent au sommet par la Canal del Pájaro Negro. Au sommet, Henán Llanos Balsas, alias Nani, ramasse la corde. Au même moment, il est mortellement frappé par la foudre.

Les Basques reviennent. Le 22 septembre, Jesús M<sup>a</sup> Ubieta et Pedro Udaondo gravissent à nouveau l'éperon nord par la voie Delgado-Acuña, mais en faisant une sortie directe au sommet. Juan Delgado commente: « Cet itinéraire direct de l'éperon nord est la dernière retouche ultime pour faire de cette voie une classique. »<sup>23</sup>

Les derniers jours de l'année, Suárez Pomedá réalise l'ascension solitaire de l'éperon nord, Espolón Norte (Delgado-Acuña) de la Peña Santa. Il est le cinquième à faire cette voie<sup>24</sup>.

Début février 1975, deux cordées formées de Claudio Sánchez Moreno (Tito), Pablo Lavilla, Constantino Álvarez (Costa) et Anselmo Menéndez (el Cubano) accomplissent la deuxième hivernale de la Canal del Pájaro Negro.

Pendant les années 1970, les Picos de Europa deviennent des montagnes médiatiques. Les grimpeurs arrivent en grand nombre à la Peña Santa. Un nouveau drame se produit le 4 mai 1975: l'alpiniste basque Pedro Astigarraga chute dans le Jou Santu alors qu'il tente l'escalade directe en solitaire par le versant nord.

L'été, Gonzalo Suárez Pomedá, encordé avec Pedro García Toraño, entreprend le 27 et 28 juin la première traversée intégrale du massif de CorniÓN. Partis du Collado de la Fragua, ils enchaînent par las Agujas de los Argaos, Torres de Cebolleda, Aguja del G.U.A., Torre de Santa María de Enol, Torre de la Horcada, Torre de Enmedio, Torre de las

23. Juan Delgado, *op. cit.*, p. 230.

24. *Torrecedredo*, décembre 1975; Juan Delgado, *Peña Santa...*, *op. cit.*, p. 288.



Tres Marías, Torre del Torco, en bivouaquant à la Jorcadona. Le lendemain, ils achèvent la crête de la Peña Santa d'ouest en est, descendant par los Basares<sup>25</sup>.

Les accidents nourrissent le mythe : le 17 juillet 1977, un membre d'un groupe madrilène qui monte par la voie normale du versant nord, la Canal Estrecha, provoque une énorme chute de pierres sur ceux qui le suivent. Bilan tragique : un mort, un blessé grave inconscient et plusieurs blessés moins graves. Un groupe d'alpinistes de León qui campaient à proximité organise les secours, descendant le blessé en bas du couloir, et déclenchant une opération de secours hélicoptéré. Alors que l'hélicoptère de la Guardia Civil piloté par le commandant Pablo Monge, s'approche, une pale de l'hélice heurte accidentellement la paroi. L'aéronef se retrouve coincé dans la paroi, en déséquilibre. L'équipage, sain et sauf, étaye l'appareil pour éviter son basculement vers le fond du Jou Santo. Le blessé est transporté par voie terrestre, sur un brancard. Quant à l'hélicoptère, il est réparé sur place, et son décollage est facilité par la construction d'une plate-forme en bois !<sup>26</sup>

Le 23 et 24 juillet 1977, la cordée de Gonzalo Suárez Pomedá et Pedro García Toraño revient à la charge : ils réalisent la traversée intégrale du massif du Cornión en sens inverse, d'est en ouest, en bivouaquant entre les deux sommets de la Torre de Enmedio<sup>27</sup>.

En août, l'infatigable Gonzalo Suárez Pomedá escalade pour la première fois en solitaire la Aguja de Mesones et toute la crête jusqu'au sommet ; le 12, il réalise la voie Cuñat-Casquet ; le lendemain, la célèbre voie Sur Directa en trois heures à peine. Le 18 octobre, Suárez Pomedá, avec Julio Bousoño (Bus) et Félix Méjica, enchaînent dans le versant sud un parcours inédit à gauche de la Aguja de José de Prado. Cette voie est nommée Pomedá, Bus y Méjica.

En 1978, c'est à nouveau Gonzalo Suárez Pomedá, avec Pedro García Toraño et le très jeune Santiago Álvarez Respuela qui réalisent des variantes à gauche et à droite de la Canal del Pájaro Negro. Le 23 septembre, Suárez Pomedá réalise un couloir en solitaire. Quelques jours

25. Gonzalo Suárez Pomedá y Pedro García Toraño, « Integral del Cornión », *Torrecedredo*, juin 1976 et *Torrecedredo*, décembre de 1975.

26. Pablo Monge, « Rescate en Peña Santa de Castilla », *Enol*, n° 30, 1977, avec la lettre envoyée par le commandant de la Guardia Civil Pablo Monge Minguillón à Cayetano R. Arregui du G. M. Vetusta ; G. Codema, *op. cit.*, p. 214 ; Isidoro Rodríguez Cubillas, *Naranjo de Bulnes...*, *op. cit.*, p. 187 et *Peña Santa...*, *op. cit.*, p. 165 et suiv.

27. *Torrecedredo*, décembre 1977 ; Gonzalo Suárez Pomedá, « Integral del Cornión », *Enol*, n° 31, 1978.



auparavant, le 8 septembre, Jorge Marquínez et Pedro Marcos Fierro avaient tracé un nouvel itinéraire par le versant nord pour atteindre la crête orientale.

Une année après, en 1979, Gonzalo Suárez Pomedá, avec son compagnon Pedro García Toraño, ouvrent une nouvelle voie au sommet par la droite de la traditionnelle Canal Estrecha (voie Pomedá-Toraño). Enfin, Suárez Pomedá, le 18 mai 1980, avec Mario Argüelles, ouvre dans le versant nord-est une nouvelle voie à l'aplomb de la zone où la crête s'élève de façon très prononcée<sup>28</sup>.

Quant à l'activité hivernale, Gonzalo Suárez Pomedá joue aussi un rôle important : le 26 et 27 décembre 1977, avec Pedro García Toraño, ils parcourent en quinze heures la crête d'est en ouest de la Peña Santa. En février 1980, ils font la Canal Este izquierda, la Arrieta-Martínez et la nord-orientale, dans la Torre Santa<sup>29</sup>. En solitaire, Pomedá grimpe



Le guide Jose María Remis, © L.A.G.P.

28. *Torrecedredo*, de décembre 1975 à décembre 1978; *Enol*, n° 31, 1977; Grupo Codema, *op. cit.*, p. 208 et suiv.; Juan Delgado, *Peña Santa...*, *op. cit.*; Isidoro Rodríguez Cubillas, *Peña Santa...*, *op. cit.*, p. 163 et suiv.

29. Baldomero Rodríguez, Pedro García De Diego, Juanjo Arrieta y Gonzalo Suárez, « Montañismo invernal en la Cordillera Cantábrica », *Enol*, 1981.



le 25 février par la Canal Ancha<sup>30</sup>. Le 23 décembre 1976, Santiago Álvarez Respuela, âgé d'à-peine 16 ans, réalise la première hivernale solitaire à la Canal Estrecha. Ce même grimpeur, encore en solitaire, réalise en janvier 1980 l'Integral del Cornión, d'est en ouest : il débute par l'éperon Asturias et arrive à la Brecha de los Cazadores, où il fait un bivouac ; le lendemain, il effectue la traversée de la Peña à la Jorcadona, poursuit par la Torre del Torco et las Tres Marías ; il bivouaque au pied de la Torre de la Horcada. Le jour suivant, il conclut sa traversée à la Porra de Altiquera. Le solitaire Respuela revient le 20 mars à la Peña Santa et trace un itinéraire inédit à gauche du Espolón Norte. Le mauvais temps le chasse et il abandonne son matériel dans la paroi. Le 11 avril, avec des conditions météorologiques semblables, il achève la voie, qu'il nommera Cami<sup>31</sup>.

Les alpinistes de León ont joué aussi un rôle important dans cette décennie. Isidoro Rodríguez Cubillas<sup>32</sup>, à l'époque directeur de l'Escuela Nacional de Alta Montaña (ENAM) de León, est un personnage clé. Le 13 août, avec Adelo Campo, Javier Martínez et Cristino Torío, il escalade la paroi sud de la Peña Santa jusqu'à une rampe en diagonale qui aboutit près de la Brecha Norte : itinéraire novateur, nommé voie Diagonal Sur.

Au début des années 1980, l'escalade libre apparaît à la Peña Santa, avec ses voies aux noms évocateurs. Le 20 juin 1980, Guillermo Mateo et Félix de Pablos, à gauche de la Sur Directa ouvrent la voie Calor del Mediodía (Chaleur de Midi)<sup>33</sup>. Entre les 9 et 12 août 1981, José Luis Rodríguez, Miguel Rodríguez et Nacho Orviz réussissent une escalade très ardue, la voie Rescate Emocional (Sauvetage Émotionnel) dans le versant sud. « Il s'agit d'un itinéraire de difficulté soutenue, le plus audacieux de ceux réalisés jusqu'à présent à la Peña, et pour l'enchaînement en continu de passages difficiles, et pour l'abondance de passages en

30. Miguel A. Adrados, « Cordillera Cantábrica. escaladas selectas. De los Picos de Europa al valle de Teverga », *op. cit.* ; Francisco Alarcón y Salvador Muñoz, « 57 escaladas invernales en los Picos de Europa y Cordillera Cantábrica », *Desnivel*, Madrid, 2003 ; Isidoro Rodríguez Cubillas, *Peña Santa...*, *op. cit.*, p. 167 et suiv.

31. *Torrecedredo*, décembre 1975, juin 1978 et décembre 1978 ; G. Codema, *op. cit.*, p. 211 et suiv. ; Juan Delgado, *Peña Santa...*, *op. cit.*, p. 290, 291, et 292 ; Isidoro Rodríguez Cubillas, *Peña Santa...*, *op. cit.*, p. 159 et suiv. ; Francisco Alarcón et Salvador Muñoz, *op. cit.*

32. Sur Isidoro Rodríguez Cubillas, voir Juan José Zorilla, *La Enciclopedia de la montaña*, *op. cit.*

33. Isidoro Rodríguez Cubillas, *La Peña Santa...*, *op. cit.*, p. 175.



artificiel »<sup>34</sup>. Un an plus tard, les deux premiers, avec Evaristo Álvarez, tracent, du 8 au 12 août, un nouveau parcours plus long partant du même point de départ, Manantial de la noche<sup>35</sup> (Source de la nuit).

En été 1983, José Luis Torres, Luis Acuna et Ignacio David Fernández escaladent un nouvel itinéraire de grande difficulté, également dans la paroi sud, qu'ils nomment Síndrome de Abstinencia (Syndrome d'abstinence), coté ED+. Un an plus tard, en 1984, José Luis Torres et Francis y Casco réussissent une nouvelle voie qui se termine à mi-paroi. Elle portera le nom Extraños al aparato (Étranges à l'appareil).

C'est aussi pendant les années 1980 que le cartographe Miguel Ángel Adrados ouvrira plusieurs voies à la Peña Santa : en été 1983, accompagné de Ángel Álvarez, il ouvre les voies Reencuentro Otoñal (Rencontre automnale), la Chimeneísima (la Cheminéeissime) et el Espolón Rojo de los Basares<sup>36</sup>.

En 1995, Tino Núñez<sup>37</sup>, ouvrier prolifique des Picos de Europa, réalise avec Patricia Arias, Carlos Solas et Ignacio Luján une voie qu'ils appellent Princesa con bigote (Princesse avec moustache). Patricia Arias devient ainsi la deuxième femme à participer à l'ouverture d'une voie nouvelle à la Peña Santa, suivant Carmina Suárez qui avait participé à la Variante Suárez, Álvarez y Mañana par la voie Sol, Ruiz y Villar.

À la fin des années 1980, s'installent dans les Picos de Europa les membres du Grupo de Rescate (Groupe de Sauvetage) de la Guardia Civil de Cangas de Onís. En hiver 1989, Andrés Villar et Salvador Muñoz (Salvi) escaladent dans le versant sud par un itinéraire inédit qui débouche au névé central. En septembre 1991, Salvi et Francisco Alarcón bouclent cet itinéraire classé ED+, auquel ils donnent le nom d'un ami récemment disparu : Iñaki Arregui. Quelques années plus tard, Salvador Muñoz, Salvi et Valetín Pedregal, accomplissent, au mois de juillet 1994, un nouvel itinéraire de grande difficulté dans le versant méridional : Al sur de una noche (Au sud d'une nuit). Le 21 août 1997, c'est à nouveau les alpinistes léonnais Adelo Campos Niño, Miguel Ángel García Crespo et Isidoro Rodríguez Cubillas qui parcourent une nouvelle voie dans le versant nord, entre les couloirs Canal Ancha et Canal Estrecha, qu'ils nommeront Entrecanales.

34. Juan Delgado, *La Peña Santa...*, *op. cit.*, p. 252 ; G. Codema, *op. cit.*, p. 244 ; revue *Desnivel*, n° 113, décembre 1995 ; Isidoro Roríguez Cubillas, *op. cit.*, p. 174 et 175.

35. Miguel A. Adrados, « Cordillera Cantábrica », *op. cit.*, p. 128 ; Juan Delgado, *op. cit.*, p. 254 ; revue *Desnivel*, n° 113, décembre 1995.

36. Miguel A. Adrados, « Cordillera Cantábrica... », *op. cit.*

37. Juan José Zorrilla, *Enciclopedia de la montaña*, *op. cit.*



Ce même été, la cordée Eduardo Rodríguez de Deus, Juan Piñera et Francisco Borja ouvrent les voies Oficio de Tinieblas y Furtivos (Métier des ténèbres et braconniers)<sup>38</sup>.

Une autre cordée, qui mène une importante activité et qui obtient de nouveaux itinéraires, est formée par un Léonnais, José Manuel Fernández, et un Galicien, Miguel Pita. Au début du mois de juillet 1998, ils tracent la voie Reino de León (Royaume de León), dans la paroi méridionale de la Peña Santa et, en 2000, un autre itinéraire de haute difficulté, Mar de nieblas (Mer de brouillards).

Au XXI<sup>e</sup> siècle, le défi c'est l'endurance. En septembre 2000, Kike Soto, alpiniste de Cangas de Onís, combine course à pied et escalade en réalisant tout seul la première traversée d'ouest en est, escaladant trois cimes, la plus haute de chaque massif des Picos de Europa, en seulement 16 heures : partant de Pandecarmenes, il grimpe à la Peña Santa par la Canal Estrecha, continue vers le massif central et monte au Torrecerredo pour dévaler ensuite vers la Morra de Lechugales, le plus haut sommet du massif oriental, finissant à El Jito de Escarandi. Son exploit : relier les trois sommets des trois massifs, en une seule journée.



© Régine Therry

*Traduction: Loli Palomares González*

38. Isidoro Roríguez Cubillas, *op. cit.*, p. 178 et suiv.

